

Image de héros chez Romain Rolland: Beethoven, Comme un modèle:

Par: Abbas N. Abdu-allah
thiqaruni.org

Sommaire

Après l'horreur de deux guerres mondiales, l'héroïsme a perdu l'attrait qu'il avait à l'époque de Romain Rolland. La société occidentale ne le vénère plus et la littérature présente davantage l'antihéros ou le héros insignifiant.

Dans les romans, les protagonistes contemporains révèlent désormais la gamme entière des faiblesses et des sentiments humains. Le héros qui a foi en la vie et en l'humanité y apparaît rarement. Pourtant, au début du vingtième siècle, l'héroïsme faisait partie de la culture occidentale. En France, en particulier, le culte de l'héroïsme¹ régnait, phénomène attribuable en partie à Romain Rolland, écrivain, historien et musicologue, grâce au lancement de sa biographie, *Vie de Beethoven*. C'est notre amour de la musique qui nous a fait découvrir l'écrivain

Romain Rolland.

Nous nous sommes rendu compte que l'écrivain n'aimait pas certains compositeurs

dont la musique nous était chère. Il avait en effet une préférence marquée pour les compositeurs qu'il décrivait comme "héroïques". Pourquoi Rolland préférait-il ces compositeurs? Cette question nous a poussé à examiner l'importance de l'héroïsme

dans la philosophie rollandienne. Ce faisant, nous avons également pris conscience du rôle central de la musique dans la vie de Rolland. Ainsi le propos de cette recherche est l'étude des influences musicales et de la vie de compositeurs qui ont façonné la conception rollandienne du héros.

ملخص

في هذا البحث الموسوم ((صورة البطل عند رومان رولان، بيتهوفن نموذجا))، تناولنا صورة البطل من وجهة نظر الاديب والكاتب التاريخي الفرنسي رومان رولان الحائز على جائزة نوبل في الادب عام ١٩١٥ ،

حيث بدأ البحث بمقدمة بينا فيها انه بعد احوال الحربين العالميتين (الاولى والثانية) فقدت البطولة معناها الحقيقي وهي الفترة التي عاصرها رومان رولان، حيث بدأ للمجتمع انذاك مدى تفاهة مفهوم البطولة الذي يجعل من القتل وسفك الدماء اساسا له .

وشكلت بطولة من نوع مختلف جزا من الثقافة الغربية في مطلع القرن العشرين وخصوصا في الثقافة والأدب في فرنسا، حيث كان لرومان رولان الدور الكبير في هذه الظاهرة.

ان البطل الروماندي يمتلك الايمان الحقيقي بالحياة وفي ايمانه العميق على قدرة المجتمع في العيش بسلام ،ومقاومة جميع المصاعب ، وهو ما يعتبره نصرا حقيقيا وبطولة لا زيف فيها.

وكان مثله الاعلى في ذلك هو الابداع الموسيقي لبيتهوفن ،حيث تناول البحث حياة بيتهوفن ومدى تأثير رومان رولان بهذه الحياة رغم المعاناة التي كان يعيشها بيتهوفن، كذلك تناول البحث حبه للموسيقى بشكل عام ولموسيقى بيتهوفن بشكل خاص، كذلك تطرقنا الى طفولة رومان رولان والدور الذي لعبته الموسيقى فيها و الذي كان لوالدته في زرع هذا التعلق بالموسيقى في نفسه الاثر الواضح، حيث نجد بيتهوفن هو الرفيق الروحي والملهم له منذ الطفولة.

كذلك نجد ثقافة البطولة التي كان رومان رولان يؤمن بها وماهية البطل الذي كان يعتقد به والذي يعتبر بيتهوفن النموذج الأمثل له.

وفي الختام وضعنا خاتمة للموضوع ، وقائمة بالمصادر والمراجع المعتمدة في البحث.

qui (est supérieur à tout homme, qui appartient à l'ordre divin) tandis que le héros traditionnel de l'épopée ou de la tragédie n'est pas un demi-dieu bien qu'il soit (supérieur à ses semblables, dominé par l'ordre naturel, social ou surnaturel). Son rôle est de restituer l'ordre premier ou (la légalité divine, olympienne). Le héros épique est fort, courageux et plein de vitalité.

Après l'établissement de la religion chrétienne en Europe, le héros littéraire est séparé du monde divin et ses qualités se définissent (en termes strictement humains). Le personnage tragique de Shakespeare ou de Corneille, pour ne citer que lui, est victime de la vengeance ou de la passion.

Au dix-neuvième siècle, le héros est devenu (un sujet autonome... un individu soumis à sa liberté).¹⁰ Son caractère prend des traits bien différents de ceux

du héros épique. Dans son livre *The Romantic Hero and his Heirs in French Literature*, Lloyd Bishop décrit le héros romantique comme quelqu'un qui se considère comme individualiste, un homme qui est conscient (d'une différence fondamentale (ou le pathos de distance) le séparant des 'gardiens de troupeau').¹¹ Bishop mentionne également que beaucoup de héros romantiques sont introspectifs et passifs. Ce point de vue est partagé par Walter Reed et par Victor Brombert qui constatent que la littérature des dix-neuvième et vingtième siècles est pleine de héros qui sont (faibles, incapables, blêmes, humiliés, ineptes, quelquefois misérables, et doutant d'eux-mêmes). Brombert avance que la ligne de démarcation est devenue floue entre l'héroïsme et la lâcheté (l'héroïsme et son contraire). C'est le début du héros insignifiant et de l'antihéros. Par rapport à ces types de héros, nous posons les questions suivantes: Quelles sont les caractéristiques du héros rollandien? Ressemble-t-il au héros traditionnel ou au héros romantique? Rolland a-t-il lui-même intériorisé cet héroïsme? Quel est le rôle de la musique

Introduction:

Ont examiné le sujet de la conception de l'héroïsme de Romain Rolland. Jusqu'à présent l'ouvrage principal sur ce thème est *La Conception de la vie héroïque dans l'oeuvre de Romain Rolland* 1 de Miriam Krampf. Dans son livre, celle-ci examine la prédilection de l'écrivain pour le héros fort et courageux, constatant que Rolland (avant tout autre s'est le plus nettement efforcé de fixer les traits d'un héroïsme rénové).² Elle observe que le héros rollandien est un personnage indépendant qui travaille pour le (bien de l'humanité). C'est (une sorte de héros-prophète). Pour soutenir son argument, elle puise dans plusieurs pièces rollandiennes³ ainsi que dans les ouvrages *Vie de Beethoven*⁴, *Vie de Michel-Ange*⁵ et *Vie de Tolstoï*.⁶ Cependant, elle ne tient aucun compte de l'importance de la musique pour Rolland. oeuvre littéraire sera une profession de foi, l'expression d'une force morale).⁷ Bien que Levy mentionne Beethoven dans cet ouvrage, il ne fait pas le lien entre la musique et l'héroïsme chez Rolland.

Tout d'abord, il s'agit de définir la notion de héros. Selon *Le Nouveau Petit Robert*, le terme "héros", d'origine grecque, signifie "demi-dieu". D'autres définitions incluent les énoncés suivants: (personnage légendaire, auquel on prête un courage et des exploits remarquables); (celui qui se distingue par ses exploits ou un courage extraordinaire (dans le domaine des armes)); (homme digne de l'estime publique de la gloire, par sa force de caractère, son génie, son dévouement total à une cause, une oeuvre); (personnage principal (d'une oeuvre)).⁸ Cependant, l'encyclopédie *Larousse* nous avertit que (la conception du héros est aussi variable que la manière dont est établie la coïncidence du personnage avec l'essence de la réalité).⁹

Le précurseur du héros littéraire est celui de la mythologie grecque, un être

locales longtemps établies comme notaires. Le père, Émile, est (de nature trop différente de sa mère). C'est un patriote extraverti et jovial qui jouit d'une santé robuste. Il n'aime guère la musique classique tandis que la mère, Marie Courot, introvertie, profondément religieuse, est très sensible à cet art.

Après la mort de Madeleine, la petite soeur de Romain, sa mère, bouleversée, s'abandonne à une tristesse et à un pessimisme sans fin. Romain comprend rapidement que la joie n'est pas une émotion convenable auprès de sa mère. Cependant, il garde des rapports intimes avec elle toute sa vie. Les longues lettres qu'il lui écrit pendant les périodes de séparation attestent sa loyauté filiale. La mère, possessive, influencera beaucoup des décisions de son fils dans le domaine de ses rapports avec d'autres femmes. Plusieurs des traits de la personnalité maternelle se manifesteront dans les héroïnes de Rolland. De plus, celui-ci doit beaucoup de ses

principes à sa mère: la ténacité, la sincérité, le courage, la loyauté, le sens du sacrifice, la haine du mensonge. Il adoptera, pour ses propres héros, ces mêmes vertus.

Le jeune Romain n'a pas d'amis. Il se réfugie (dans les rêveries qu'il prolonge en regardant, sous ses fenêtres, le canal où passent lentement des péniches),¹³ ou bien il s'installe dans la bibliothèque de son grand-père où il se familiarise avec les héros de Shakespeare. Son enfance est marquée par un sentiment de claustration. Plus tard, Rolland s'isolera du monde de manière semblable pour écrire.

Dans sa solitude, l'enfant subit la plus grande influence de sa vie: celle de la musique. Il s'ouvre à la musique des cloches de l'église Saint-Michel, au chant d'hirondelles, à (l'orchestre bruisant de l'herbe).¹⁴ L'enseignement musical formel de Rolland commence dès sa cinquième année. Sa mère, bonne musicienne, est son

dans la conceptualisation de son héros? Quels compositeurs ont influencé la pensée de Rolland? Cette thèse démontrera que le héros rollandien est un être unique façonné par des influences musicales.

Notre étude est fondée sur des données puisées dans les livres de musicologie de Rolland, ses ouvrages sur Beethoven, *Vie de Beethoven* et *Beethoven, les grandes époques créatrices*. Dans ces textes académiques, Rolland étudie la vie de Beethoven et celle des autres musiciens auxquels il s'intéresse.

Beethoven, le compositeur favori de Rolland, est une source de réconfort et d'inspiration pour l'écrivain tout au long de sa vie. Ce dernier rend hommage au compositeur dans ses oeuvres biographiques.

Etendue musicale Romainienne:

Afin de retracer les origines du héros rollandien selon une perspective musicale, commençons notre étude en considérant la formation de Romain Rolland.

En fait, le profil de son héros prend racine dès l'enfance de l'auteur. Au fur et à mesure que le jeune Romain grandit, et, peut-être sans qu'il s'en rend compte lui-même, il incorpore la musique dans sa propre vision de la vie. Ce processus est significatif parce que les héros qu'il admirera et ceux qu'il créera dans son oeuvre auront un lien intrinsèque avec la musique.

L'ambiance familiale:

Dans ses mémoires, Rolland donne l'impression qu'il a eu une enfance isolée et malade où la mort semblait rôder dans tous les recoins de la maison.¹²

Heureusement, la musique contribuait toujours à son bien-être. Rappelons les quelques événements qui ont modelé son âme.

Romain Rolland, né à Clamecy dans la Nièvre le 29 janvier 1866, est le fils d'Emile Rolland et de Marie Courot. Les Rolland et les Courot sont des familles

Quelquefois, il y réussit.

Pendant sa deuxième année à l'Ecole Normale, Romain lit l'article de Tolstoï intitulé (*Que devons-nous faire?*). L'étudiant est bouleversé par les critiques acerbes de l'auteur russe sur l'art et, en particulier, sur la musique. Tolstoï s'attaque à l'immoralité de l'art en faisant des références explicites à Shakespeare, Beethoven et Wagner, les idoles de Rolland. Ce dernier écrit à Tolstoï pour lui demander une explication et pour défendre sa propre conception de l'art. Après quelques mois, Rolland est ravi de recevoir une longue réponse du vieux maître. Dans sa lettre de trente-huit pages, Tolstoï explique qu'il est contre l'hypocrisie de l'art moderne et du culte du plaisir. (Les produits de la vraie science et du vrai art... sont les produits du sacrifice, mais pas de certains avantages matériels).¹⁸ Tolstoï définit l'art comme (une activité ayant pour but de transmettre d'homme à homme les sentiments les plus hauts et les meilleurs de l'âme humaine).¹⁹

Selon lui, l'art doit unir les hommes; l'art doit servir le peuple. Très impressionné par la philosophie de Tolstoï, Rolland, désormais, considère que son rôle est de rendre service à l'humanité. (C'est l'influence de Tolstoï qui raffermir en lui ses propres sentiments d'amour et ses aspirations à la fraternité universelle).²⁰ Rolland écrira une biographie de Tolstoï en 1913, où il approfondira les principes que l'auteur russe tient à cœur, tels que l'amour, la vérité, la fraternité, la haine du mensonge et de la violence. (La volonté de Dieu est que tout homme aime ses semblables et agisse toujours envers eux comme il voudrait qu'ils agissent envers lui). Rolland adoptera les memes principes destinés à inspirer l'âme humaine dans sa propre oeuvre.

A cette époque-là, Rolland formule son panthéisme dans un texte, le *Credo quia verum*. Ayant un intérêt profond pour le destin des hommes, il essaie

premier professeur. C'est à elle qu'il doit (le sens et l'amour de la musique).¹⁵

La recherche d'un modèle héroïque

Rolland entre à l'Ecole Normale après avoir échoué deux fois à l'examen d'entrée. Il reconnaît que ses échecs étaient dus à (l'accaparante compagnie de Shakespeare et de la musique).¹⁶ Après avoir commencé une licence ès lettres, Rolland se réoriente en histoire et en géographie. Par conséquent, il acquiert une stricte discipline dans ses recherches et s'avère un étudiant très organisé. Il apprend également à distinguer la réalité de la fiction. A l'Ecole, il commence ses recherches sur les grandes (vies) illustres des personnages historiques dont il fera le récit plus tard. Il ne se satisfait pas de présenter ces personnages de manière stérile en racontant un simple énoncé de faits. (La seule voie pour bien comprendre et pour bien peindre les personnages de l'histoire: s'incarner en eux. Et on ne le peut sans les aimer).¹⁷ Rolland étudie ces hommes en profondeur démêlant patiemment leurs pensées et leurs espoirs les plus secrets. L'écrivain se servira plus tard de cette technique dans la plupart de ses oeuvres. Parmi ses camarades de classe, Romain fait la connaissance d'André Suarès, jeune Juif de Marseille. Les deux amis partagent une admiration commune pour Beethoven, Wagner et Shakespeare. Néanmoins, le jeune Nivernais reste la plupart du temps solitaire et conserve un désir ardent de trouver un héros sur qui il puisse se modeler. Dans son enfance, c'étaient Plutarque et Corneille qui l'avaient impressionné. A l'âge de vingt ans, il se rend compte que plusieurs héros potentiels sont vivants et accessibles: Ernest Renan, Léon Tolstoï, César Franck, Edmond de Goncourt et Henry Ibsen pour n'en citer que quelques-uns. En leur écrivant des lettres provocantes, Rolland essaie de les inciter à correspondre avec lui.

charme divin de Mozart. Pour moi... j'aime en Beethoven ce qui ressemble à Mozart).²²

Son point de vue change radicalement pendant son séjour à Rome. Tout en poursuivant ses études, Romain trouve le temps de faire des recherches sur le compositeur allemand. En septembre 1890, il écrit à Malwida: (J'ai fini d'étudier la vie et les fragments littéraires de Beethoven. Je me suis fait un Beethoven de poche (comme déjà pour Mozart). J'ai tâché de reconstruire son âme pour la mieux comprendre et l'aimer davantage).²³ Quatre mois plus tard, il lui écrit de nouveau:

(Beethoven possédait la plus grande âme qui ait jamais existé).²⁴ Peu après, Romain semble justifier, dans une lettre à sa mère, sa nouvelle opinion de Beethoven:

(Je suis infiniment plus beethovénien que l'an passé; lorsque je joue chez mon amie, j'ai beau essayer de prendre autre chose d'abord, je reviens toujours à Beethoven. Il me serait très facile d'écrire des pages sur lui; il me semble pouvoir lire sous chaque phrase musicale la pensée qui s'est exprimée en elle).²⁵

Deux ans après avoir rencontré Malwida, Rolland apprécie mieux les valeurs et les croyances du compositeur.

Traits distinctif de son héros (Beethoven)

A son retour à Paris, Romain est de plus en plus attiré par le talent de Beethoven. Il est très impressionné par la force morale du compositeur. (Beethoven est le maître de droiture et de sincérité... il est l'un des plus fermes porteurs de Dieu).²⁶

Rolland aime des vertus telles que la sincérité et le courage. Dans sa propre vie, essayant toujours d'être sincère et courageux, il critique ceux qui sont facilement découragés ou qui agissent de manière hypocrite. Rolland se rend compte que le compositeur s'est forgé à la suite de ses lectures et de ses expériences une foi profonde qui le soutient dans sa vie turbulente. Beethoven agit de façon sincère,

d'expliquer le rôle de l'homme dans l'univers. Se servant d'images musicales, il compare la vie à une œuvre musicale.

(Cette symphonie de millions de voix diverses, c'est pour moi, l'Unité cosmique vers laquelle je tends mon espoir et mon désir).

Selon Rolland, l'individu doit accepter son destin, faire ce qu'il peut, tout en appréciant que son rôle dans la vie est comme une note individuelle dans un morceau de musique. Chaque note peut être une dissonance mais, dans la totalité, l'œuvre est une harmonie. (Seul m'intéresse l'ensemble du morceau. Une dissonance prise à part peut blesser l'oreille; elle l'amuse, entendue à sa place, dans la suite de morceau. Je suis cette dissonance... Mais écoutons la mélodie entière, dont ma dissonance est un anneau!) Rolland croit-il que tout homme soit une dissonance?

Afin de produire une harmonie dans un morceau de musique, chaque note doit être en rapport avec toutes les autres. D'un point de vue musical et mathématique, la combinaison de dissonances telle que Rolland la décrit produirait une cacophonie.

Cependant, au cours de sa vie, l'écrivain continue d'utiliser cette métaphore musicale.

Beethoven, un modèle idéal

Nous avons déjà souligné l'importance que joue la musique dans la vie de Romain Rolland. Examinons maintenant l'influence particulière que Beethoven exerce sur l'écrivain. Relevons, en particulier, ses qualités héroïques qu'admire Rolland. Selon Paul Claudel, Romain a (vécu toute sa vie dans l'émanation et l'enchantement de l'âme, de la pensée et... de la personne du prophète germanique).²¹

Cependant, avant sa rencontre avec Malwida von Meysenbug, Romain ne semble pas avoir une telle prédilection pour le compositeur allemand. Dans les *Notes du Temps passé* du 22 octobre 1882, il écrit: (Beethoven n'a pas la grâce de Haydn et le

Le fait que le jeune Rolland admire Beethoven est évident dans sa correspondance. La première lettre qu'il écrit à Clotilde (rappelle plutôt un essai de critique musicale)³¹ car elle contient une analyse détaillée de la sonate de Beethoven opus 106. Rolland situe la sonate dans le contexte de la souffrance de Beethoven en 1818.

(Voici vingt ans qu'il souffre sans relâche. Il a cinquante ans. Il est tout à fait seul et muré en lui-même).³²

Afin que Clotilde puisse mieux connaître Beethoven, Rolland lui donne le conseil suivant: (Ce qui est essentiel, c'est de bien vous rappeler dans ses grandes lignes, le caractère extraordinaire, l'âme tout à fait d'exception de Beethoven. Il est son propre Héros à lui-même, mais un Héros que Wagner ou Shakespeare n'en firent jamais de pareil).³³ D'après Rolland, Beethoven est conscient de ses propres qualités: son âme libre, sa volonté, son courage, sa sincérité. Le biographe, Serge Duret, avance que l'écrivain dégage son propre portrait intérieur en parlant du compositeur:

(Il lui a suffi de dégager les traits de la personnalité du musicien, en qui il se reconnaît malgré la différence d'âge et de situation, pour être en mesure d'exposer la foi de Beethoven où sans contredit se reflète son propre credo).³⁴

Rolland s'identifie étroitement au compositeur et exhibe les mêmes caractéristiques héroïques.

Ainsi, l'intérêt de Rolland se concentre sur Beethoven. Il commence une collection de masques beethovéniens³⁵, le premier fait de son vivant par le sculpteur Franz Klein. Romain écrit à Malwida: (La bouche est violemment serrée, les paupières lourdement abaissées. C'est d'un sérieux imposant et sombre jusqu'à la mort. Cependant on sent qu'il vit; et on a des instants de frayeur qu'il ne se mette à parler... L'impression qui vous pénètre à sa vue est celle d'une solitude désolée, inaccessible et violente).³⁶ Le masque de son idole dans sa chambre accompagnera

ce que Rolland admire et essaie d'imiter lui-même. Selon Jacques Robichez: (Rolland a besoin d'un certain climat moral, en dehors duquel il ne respire pas).²⁷

Beethoven voit le monde tel qu'il est, mais sa foi optimiste en l'avenir le pousse à résister aux malheurs de sa vie tels que sa surdité. En outre, ayant une âme libre et indépendante, il agit selon ses croyances et résiste aux déceptions sans jamais être vaincu. Selon Rolland, il est impératif que l'âme ne se laisse pas mouler par des contraintes sociales et politiques. Ceux qui succombent aux lois de la société ne disent plus la vérité. Ils commencent à vivre dans le mensonge.

Homme au grand coeur, Beethoven manifeste de la bonté et possède le désir de (servir par son art les autres hommes car il a pris conscience des pouvoirs bienfaisants de la musique).²⁸ Cette bonté et ce désir de servir les hommes indiquent à Rolland que Beethoven aime l'humanité, sentiment que l'écrivain partage avec lui.

Sa philosophie humaniste, produit de sa formation, le conduit à offrir à ses lecteurs une oeuvre pleine d'amour et capable d'inspirer.

Toutefois, Beethoven doit lutter contre les restrictions qui lui sont imposées dans sa propre vie; il n'atteint la joie que par la souffrance. Le compositeur est (pauvre, malade, solitaire, - mais vainqueur... vainqueur de son propre destin,

vainqueur de sa souffrance).²⁹

Le concept de (la joie par la souffrance) convient à l'esprit de Rolland qui se décide à travailler pour le bien de l'humanité sans céder aux obstacles. L'écrivain va jusqu'à comparer Beethoven à Jésus-Christ:

(Il est des figures qu'on ne peut mettre en scène, me semble-t-il, sans une sorte de sacrilège: le Christ en est une: Beethoven en est une autre).³⁰

Rolland accorde au compositeur une aura du Christ.

A cette époque-là, la tuberculose et des troubles cardiaques attaquent la santé de Rolland. De plus, ses difficultés conjugales le bouleversent. Clotilde demande le divorce: (Les années 1899-1902 marquent un tournant dans ma vie... Ebranlé jusqu'aux racines par de rudes épreuves, je ne parvins à survivre que par un effort de volonté, je puis dire (beethovénienne) (suscitée par Beethoven) puisque la première expression en a été *La Vie de Beethoven*).⁴⁰ Cette crise est la plus violente que Romain ait connue. Il trouve chez Beethoven (une grande force morale).⁴¹ La lutte héroïque du compositeur contre l'injustice du destin lui apporte à la fois une consolation et une inspiration. Comprenant qu'il n'est pas seul à souffrir, Romain retrouve la paix intérieure. (Pour l'homme blessé qu'est Romain Rolland, un certain parallélisme des destinées fait de Beethoven, qui a su triompher de la douleur et du destin contraire, un exemple).⁴² Inspiré par le courage et la vaillance de Beethoven, l'écrivain retrouve des raisons d'espérer et de lutter contre les malheurs de la vie. Dorénavant, la devise du compositeur (*Durch Leiden Freude*) (la joie par la souffrance) devient la devise de Romain Rolland. Pourquoi Rolland considère-t-il la vie de Beethoven comme matière de son premier livre? Dès la fin du dix-neuvième siècle, la France s'étiole dans une atmosphère de pessimisme et de désillusion. (Les vertus de Beethoven... furent celles dont la France avait le plus besoin).⁴³ Romain décide d'écrire la biographie du compositeur allemand pour inspirer ses lecteurs. L'écrivain veut montrer que le véritable héroïsme peut se trouver chez les gens ordinaires, pas seulement chez les surhommes dans la littérature. (Je n'appelle pas héros ceux qui ont triomphé par la pensée ou par la force. J'appelle héros, seuls ceux qui furent grands par le coeur).⁴⁴

Rolland fidèlement pendant ses heures de travail solitaire.

Pour Romain, le compositeur allemand est un héros particulier. Son admiration pour lui prend parfois (un ton d'exaltation)³⁷ dans les cours qu'il donne à l'Ecole Normale. L'un de ses étudiants, Louis Gillet, lui écrit en 1901: (Je revois votre figure, plus timide que jamais, le jour où vous fîtes à l'Ecole ce portrait de la personne de Beethoven. - Je suis le Bacchus qui broie la joie pour les hommes - le ton dont vous avez dit ces mots nous communique un mystère. C'était la voix d'un prophète, sans éclat, sans timbre, mais que j'entendais rouler en moi pendant l'éternité, comme l'écho d'un tonnerre indéfini).³⁸

Les cours que Rolland prépare ainsi que les articles qu'il rédige pour des revues contribuent à éclaircir ses idées sur Beethoven. En 1901, il se rend aux Fêtes de Beethoven à Mayence. A Bonn, après avoir vu l'humble mansarde où le compositeur est né, Romain est choqué par l'aspect sordide de la vie quotidienne de Beethoven. Il parcourt des lettres et d'autres documents qui décrivent la souffrance et les luttes du musicien. Dans la chambre de son hôtel, Romain se plonge, comme il le dit lui-même, (dans la lecture d'ouvrages sur Beethoven, qu'il achète comme un enfant aussitôt qu'il les voit, sans pouvoir résister).³⁹ Selon Serge Duret, (d'une telle intimité, il tire le plus grand bienfait. Beethoven en qui il voyait jusqu'ici un héros maître de lui grâce à sa puissante volonté, lui apparaît maintenant comme "l'homme d'épreuve").

La critique, intitulée *Les Fêtes de Beethoven à Mayence*, que fait Rolland des fêtes est publiée dans la *Revue de Paris* le 15 mai 1901.

Plus tard, une partie de cet article est incorporée dans sa biographie de Beethoven.

Beethoven: le compagnon quotidien

compositeur se sert de sa vitalité et de sa volonté pour lutter constamment contre les obstacles qu'il rencontre sur son chemin. Ce n'est pas un surhomme.⁵⁰ Rolland insiste sur le fait (qu'il n'attribue pas au 'héros' un caractère surnaturel; il le réduit à la simple humanité et à la bonté).⁵¹ Quelle est la qualité principale que trouve Rolland dans la vie de Beethoven qui lui permet de reprendre vie lui-même et de donner de l'espérance à des milliers de lecteurs? Peut-être la réponse se trouve-t-elle dans l'épigraphe du début du livre, choisie par l'écrivain: (Faire tout le bien qu'on peut. Aimer la Liberté par-dessus tout, et, quand ce serait pour un trône, ne jamais trahir la vérité).⁵² Dans cette citation, trois valeurs prédominent: le bien, la liberté et la vérité. Ce sont les valeurs que Romain estime déjà comme les plus admirables.

Romain Rolland et la vie de Beethoven

Abordons maintenant les traits saillants de la *Vie de Beethoven*. Romain y décrit l'enfance malheureuse du compositeur. (Dès le commencement, la vie se révéla à lui comme un combat triste et brutal).⁵³ Né à Bonn en 1770, d'un père tenor et d'une mère domestique, Beethoven passe une jeunesse pleine de souffrances. Son père veut faire de lui un petit prodige à la façon de Mozart et (le cloue pendant des heures devant son clavecin).⁵⁴ Dans la vie quotidienne, l'enfant voit sa mère bienaimée soumise à un mari alcoolique. A la mort prématurée de sa mère, Beethoven devient le chef de famille, chargé de toute la responsabilité familiale. Malgré cette enfance triste, le jeune homme prend conscience de son génie musical. Pour des raisons financières, il quitte Bonn pour Vienne où le milieu musical favorise la création musicale chez des compositeurs italiens tels que Rossini. S'établir comme compositeur de renom dans un tel climat musical serait difficile pour un homme jouissant de tous ses sens. Or, on sait que Beethoven affronte les

C'est Beethoven que choisit Rolland car (il est la force la plus héroïque de l'art moderne. Il est le plus grand et le meilleur ami de ceux qui souffrent et qui luttent).⁴⁵ L'héroïsme du compositeur lui donne le droit d'être au premier rang de tous les héros que l'écrivain a étudiés. Beethoven est le commandant de la légion. (En tête de cette légion héroïque, donnons la première place au fort et pur Beethoven: Lui-même souhaitait, au milieu de ses souffrances, que son exemple pût être un soutien pour les autres misérables).⁴⁶ Romain est convaincu que, armé d'optimisme, n'importe qui peut surmonter les difficultés quotidiennes. Dans la petite biographie de quatrevingts pages, Romain se concentre sur les problèmes que le compositeur rencontre dans sa vie, sans faire un traitement profond de l'oeuvre musicale de Beethoven.

Le premier paragraphe de son avant-propos souligne les intentions éducatrices de Rolland. (L'air est lourd autour de nous. La vieille Europe s'engourdit dans une atmosphère pesante et viciée. Un matérialisme sans grandeur pèse sur la pensée et entrave l'action des gouvernements et des individus. Le monde meurt d'asphyxie dans son égoïsme prudent et vil. Le monde étouffe - Rouvrons les fenêtres. Faisons rentrer l'air libre. Respirons le souffle des héros).⁴⁷ Rolland développe une conception de l'héroïsme particulière qu'il trouve incarnée dans l'âme de Beethoven. En dépit de son génie, le compositeur a des qualités humaines qui peuvent attirer les gens. Rolland croit que le public puisera du courage de l'attitude positive du compositeur face à la vie. L'écrivain décrit un héroïsme à la portée de tous. (Je n'élève point des statues de héros inaccessibles. Je hais l'idéalisme couard qui détourne les yeux des misères de la vie et des faiblesses de l'âme).⁴⁸ Il présente son héros comme (un grand vaincu).⁴⁹ Beethoven ne règne pas sur le monde; le

compositeur est un homme qui refuse de céder aux épreuves de la vie. Trouvant une consolation dans son art, il entreprend de créer une musique qui apportera de la joie aux auditeurs. Selon Rolland, c'est (un malheureux... à qui le monde refuse la joie, qui crée la Joie⁶⁰ lui-même pour la donner au monde).⁶¹

Rolland met l'accent sur l'effet cruel de la surdité sur le compositeur quand il décrit le fiasco d'une représentation de *Fidélío* en 1822. En dépit de sa surdité, Beethoven tient à diriger l'opéra lui-même. Les résultats de cette action se manifestent dans une scène chaotique. Schindler, son ami, qui rentre du théâtre avec lui, écrira plus tard: (Dans toute la suite de mes rapports avec Beethoven, je ne trouve pas un jour qui puisse comparer à ce jour fatal de novembre... Il avait été frappé au coeur, et, jusqu'au jour de sa mort, il vécut sous l'impression de cette terrible scène).⁶² Beethoven est forcé de reconnaître qu'il est incapable de diriger sa propre oeuvre, et qu'il s'est donné en spectacle à cause de son entêtement et de son refus d'admettre sa surdité. Le héros musical que peint Rolland n'est pas un surhomme, c'est un homme très ordinaire plein de défauts.

L'écrivain examine aussi une autre source d'angoisse dans la vie de Beethoven. Après la mort de son frère en 1815, le musicien (s'arroge les droits de tutelle sur son neveu).⁶³ Beethoven considère celui-ci comme son propre fils. (Il avait reporté sur cet enfant le besoin de dévouement dont son coeur débordait. Il se réservait là encore de cruelles souffrances).⁶⁴ Le neveu ne cesse de faire souffrir son oncle, il tente même de se suicider. Mais d'après Rolland, (du fond de cet abîme de tristesse)⁶⁵, Beethoven arrive à créer sa plus grande oeuvre. C'est la *Neuvième Symphonie* que le compositeur intitule: *Symphonie avec un chœur final sur l'Ode à la Joie*. Ainsi, même au comble du désespoir, Beethoven peut-il surmonter ses

ravages de la surdité dès l'âge de vingt-six ans. (Les oreilles lui bruissent nuit et jour; il est miné par des douleurs d'entrailles. Son ouïe s'affaiblit progressivement. Pendant plusieurs années, il ne l'avoue à personne, même à ses plus chers amis: il évite le monde, pour que son infirmité ne soit pas remarquée; il garde pour lui seul ce terrible secret).⁵⁵ Lui-même musicien compétent, Rolland comprend bien l'effet accablant que la surdité peut avoir sur un compositeur. La manière dont Beethoven réagit à sa perte d'ouïe intéresse l'écrivain; elle commande au musicien de continuer à créer. (Sans doute) dit ce dernier, (je me suis proposé de me mettre au-dessus de tous ces maux... Plutarque m'a conduit à la résignation.

Je veux, si toutefois cela est possible, je veux braver mon destin).⁵⁶

Rolland mentionne également les infortunes amoureuses de Beethoven. Ce faisant, il présente le compositeur en homme passionné; un homme qui possède des défauts humains ordinaires. L'écrivain cite la lettre destinée à *l'immortelle Bien-Aimée*⁵⁷ du compositeur: (Mon ange, mon tout, mon moi... jamais une autre n'aura mon coeur... ton amour m'a fait à la fois le plus heureux et le plus malheureux des hommes... Adieu! - oh! continue de m'aimer).⁵⁸ Rolland n'avance pas si c'est le

manque de fortune, la surdité ou le caractère quelque peu misanthrope de Beethoven qui est responsable de ses échecs amoureux. Se rendant compte qu'il est abandonné par sa maîtresse, Beethoven écrit dans ses notes: (Soumission, soumission profonde à ton destin: tu ne peux plus exister pour toi, mais seulement pour les autres; pour toi, il n'y a plus de bonheur qu'en ton art. O Dieu, donne-moi la force de me vaincre).⁵⁹

Ces mots révèlent non seulement la résignation de Beethoven mais aussi sa forte volonté, dont Rolland veut communiquer l'essence à ses lecteurs. Le

leçons implicites dans la vie héroïque de Beethoven, aux problèmes actuels).⁷⁰ Leo Schrade affirme que Rolland, en créant une image, un symbole d'amour, de courage et d'espérance, contribue largement à la consécration de Beethoven en France. Beethoven (n'est pas un personnage musical mais plutôt le symbole d'une nouvelle religion).⁷¹ Cette ferveur beethovénienne suscitée par Rolland se maintiendra chez les Français jusqu'à la première guerre mondiale. *La Vie de Beethoven* demeure quasiment une petite bible. Raymond-Raoul Lambert, un soldat qui a passé la guerre dans les tranchées, écrit en 1928: (Dans notre musette boueuse, entre le carnet de notes et la lampe électrique nous conservons pieusement la *Vie de Beethoven*).⁷²

Grâce à Beethoven, Rolland rallume la volonté et la force morale des Français. Harold March remarque que l'écrivain crée (un culte d'héroïsme)⁷³ car il ranime également l'enthousiasme français pour le héros. Les soldats se rendent à la guerre avec un optimisme qui n'a pas encore été mis à l'épreuve. Les premières années de la guerre, l'oeuvre de Rolland continue d'inspirer l'adoration de ses lecteurs.

L'auteur reçoit même la lettre d'une mère, dont le fils a trouvé la mort sur le champ de bataille. (Toute cette belle jeunesse avait trouvé dans vos livres la force et l'héroïsme... Votre oeuvre avait formé de véritables disciples, soulevés au-dessus des simples réalités de la vie, par votre souffle ardent, et vous avez puissamment contribué à leur donner cette ardeur joyeuse qui leur a permis de partir si courageusement, sans s'attendrir à regarder ce qu'ils laissent derrière eux).⁷⁴ Ainsi les jeunes Français poussent à l'extrême l'idée de l'héroïsme; réaction que Rolland avait manqué de prévoir. Nous en parlerons ultérieurement.

Le héros rollandien

Après avoir examiné les caractéristiques de Beethoven qu'admire Rolland et

chagrins pour créer une musique destinée à apporter la joie aux autres.

Dans la *Vie de Beethoven* on relève, à la fin de l'avant-propos, les phrases suivantes: (Inspirons-nous de sa fière parole. Ranimons à son exemple la foi de l'homme dans la vie et dans l'homme).⁶⁶ Le fait que Rolland veut infuser une attitude positive chez ses lecteurs est bien illustré par la comparaison entre certaines phrases que l'on trouve dans son article d'origine et dans celles de la biographie. En avril 1901, Rolland écrit dans *Les Fêtes de Beethoven à Mayence* à propos de la seconde symphonie: (Beethoven veut être heureux; il ne peut consentir à croire son infortune irrémédiable; il espère la guérison, il espère l'amour).⁶⁷ L'année suivante, l'écrivain remplace le verbe (espérer) par (vouloir) pour dramatiser la volonté du héros dans la *Vie de Beethoven*. On sent que sa volonté prend décidément le dessus.

Beethoven veut être heureux; il ne veut pas consentir à croire son infortune irrémédiable: il veut la guérison, il veut l'amour).⁶⁸ Rolland utilise à quatre reprises le verbe (vouloir) pour insister sur la puissante nature du compositeur.

Le culte de l'héroïsme

Quand la petite biographie est publiée dans les *Cahiers*, elle produit l'effet désiré. C'est une réussite instantanée. Malgré le fait qu'elle ne bénéficie pas de beaucoup de publicité, l'édition est épuisée en quelques semaines, et suivie de plusieurs autres éditions. (Tout un peuple de lecteurs inconnus, des hommes, des femmes, une succession de visages sur lesquels on ne savait mettre aucun nom, entraient dans la petite boutique de Péguy, demandaient, prenaient et payaient ce petit livre que la presse ignorait).⁶⁹ Le succès du livre est (un mystère) selon Halévy.

Cependant, le public aime le petit ouvrage; la *Vie de Beethoven* remporte un succès moral. Le public (découvre l'oeuvre de Rolland, avec son application des

terres, fruits de batailles, il les rend aux vaincus. Désormais, l'influence des qualités beethovéniennes apparaît dans la formulation du héros rollandien.

A ce point de notre discussion, résumons les traits du compositeur que Rolland adapte pour son héros. Ces traits sont: la bonté, la volonté, la sincérité, la force morale, la liberté de l'âme, le sacrifice, la souffrance, le courage, la capacité de "voir la vie comme elle est", l'esprit universel. De toutes ces qualités, c'est la

largesse de coeur qui tient la première place pour Rolland. Grâce à sa bonté, le héros inspire les hommes. Dans la biographie de Beethoven, l'écrivain souligne que le compositeur est (grand par le coeur).⁸⁵ C'est bien un homme capable de gestes fraternels qui écrit en 1824: (Depuis l'enfance ce fut mon plus grand bonheur et plaisir de pouvoir agir pour les autres).⁸⁶

On pourrait se demander si le héros rollandien est unique ou s'il puise dans les caractéristiques de la figure héroïque de son époque. Comme nous l'avons dit dans notre introduction, le héros typique du dix-neuvième siècle est le héros romantique.

Ce dernier a la volonté d'être lui-même.⁸⁷ Le héros rollandien, lui aussi, est une âme libre qui ne veut pas s'identifier à la foule, à ceux qui suivent, sans

remettre en question les normes de la société. Libres penseurs, les deux héros forment leur propre opinion sur la vie, qu'ils défendent face à leurs adversaires. En

outre, ils manifestent un esprit de rébellion qui est responsable, dans certains cas, de leur exil. Le héros principal de *Jean-Christophe*, par exemple, part en exil à la suite d'incidents avec les autorités allemandes et françaises. Jean-Christophe est un révolutionnaire idéaliste qui travaille à l'unification de l'Allemagne et de la France.

à partir desquelles il développe sa conception du héros musical, abordons maintenant en détail sa conception du héros. Le type du héros que représente Beethoven a été formé progressivement (à mesure que Rolland prend conscience des exigences d'un monde en formation et que s'affirme son propre caractère).⁷⁵

Ayant admiré l'oeuvre de Corneille dans sa jeunesse, Rolland déclare à Malwida en 1891: (Je sens de plus en plus la nécessité, dans ce vide de la vie encombrée d'apparences et de fantômes, de faire un Art de Héros, un monde d'Hommes et de Femmes et non de poupées et de mannequins, insignifiants ou méprisables).⁷⁶

En 1894, peut-être sous l'influence des *Héros, le culte des héros et l'héroïsme dans l'histoire* de Thomas Carlyle, répète-il le même sentiment alors qu'il est professeur de morale à l'Ecole Normale Supérieure. (C'est la foi que je voudrais enseigner, la foi dans le héros).⁷⁷

Ce besoin d'héroïsme qu'éprouve Rolland influence ses premières pièces. Chaque héros de ces drames possède des caractéristiques nouvelles comme si Rolland était à la recherche du héros idéal. Le premier, Orsino⁷⁸, dans le drame du même nom, est (un héros d'action, un esprit militaire)⁷⁹, inspiré de la Renaissance italienne. Il ne cherche qu'à vivre et tuer. Le protagoniste d'*Empédocle* ⁸⁰ représente (le héros de la pensée).⁸¹ Bienfaiteur de l'humanité, Empédocle souffre d'(une grande solitude morale et intellectuelle).⁸²

Toutefois en 1896, Rolland écrit à Malwida qu'il n'a plus d'enthousiasme pour des personnages de la Renaissance tels qu'Orsino. L'écrivain s'intéresse de plus en plus aux héros qui ont bon coeur. Dans ses drames de 1893 à 1898, il présente des héros profondément croyants. Saint-Louis ⁸³, également dans un drame du même nom, a des traits semblables à ceux de Beethoven car son héroïsme, (consiste dans une profonde bonté et dans son amour des hommes).⁸⁴ Après avoir gagné des

du héros traditionnel. Pour Rolland, l'orgueil n'est pas un défaut si, par exemple, le héros est fier de son génie lorsqu'il rend service à autrui. Rolland dit de Beethoven que (les conversations et les pensées licencieuses lui faisaient horreur; il avait sur la sainteté de l'amour des idées intransigeantes).⁹¹ Evitant les situations déplaisantes, il réserve ses forces pour créer de la musique. Son "double" fictif, Jean-Christophe, réagit de manière semblable. Le héros rollandien manifeste toujours la pureté d'âme tandis que le héros romantique cherche (les sensations ou les émotions exotiques).⁹² Dans la littérature française du dix-neuvième siècle, on relève souvent que le protagoniste a une jeunesse triste et difficile; qu'il subit l'incompréhension des autres et que le malheur le poursuit sans trêve. On verra dans un chapitre ultérieur que Rolland a tendance à incorporer ces éléments dans la vie de ses propres héros. Leur enfance est rarement heureuse, leurs actions sont mal comprises, souvent critiquées; en bref, ils ont leur lot d'épreuves. Beethoven, ayant passé une enfance marquée par la pauvreté, doit lui aussi faire face à une vie difficile. Loin d'être abattu par la douleur, il (puise en sa misère des ressources inouïes pour forger son oeuvre lumineuse et tonifiante).⁹³ Malgré toutes les difficultés de la vie, le héros romantique cherche de nouvelles valeurs. Souvent, il découvre une dimension spirituelle qui lui est révélée, dans la plupart des cas, par la contemplation de la nature. Walter Reed constate que (le héros romantique n'a tendance à trouver "le tréfonds de son être" ni dans le panthéon de la divinité ni dans l'inconscient psychique mais dans le monde de la nature).⁹⁴ Parfois, la nature le console dans les moments de désespoir. Rolland dit de

Beethoven montre aussi des idées révolutionnaires. (Il est partisan de la liberté illimitée et de l'indépendance nationale).⁸⁸ Dans sa deuxième biographie sur le compositeur, Rolland parle toujours de l'universalité de Beethoven. C'est (le dernier porte-parole allemand du grand idéalisme optimiste qui croit à l'avènement de l'humanité libre et fraternelle).⁸⁹ A plusieurs reprises dans son oeuvre, Rolland se sert du mot *Weltbürger* pour décrire l'homme d'esprit universel qu'était le compositeur. Croyant avoir un esprit semblable, l'auteur ressent de la sympathie pour ceux qui manifestent de l'amour pour l'humanité. Le héros rollandien, lui aussi, possède un esprit universel rempli d'amour fraternel. Généralement, le héros romantique est enclin à la mélancolie. Rolland montre une attitude très négative face à l'inaction et à l'apathie. Celui qui se replie sur lui-même trahit une certaine indolence ou mollesse. Le héros de Rolland ressemble plutôt à la figure traditionnelle des légendes anciennes. Il est fort, courageux, c'est un homme d'action plein de vitalité, prêt à braver les épreuves de la vie. S'il succombe quelquefois à la mélancolie, le héros rollandien se reprend rapidement. Dans la *Vie de Beethoven*, Rolland montre que, chez le compositeur, c'est la volonté passionnée de créer de la musique qui l'aide à surmonter les obstacles.

Selon Lloyd Bishop, le héros romantique est un homme solitaire, car il est supérieur aux autres mortels. Cette supériorité est liée à sa sensibilité aiguë et à sa sincérité totale.⁹⁰ Bien que Beethoven manque parfois de délicatesse envers ses amis et ses parents, il agit, lui aussi, de façon sincère comme le héros romantique. Cependant, on pourrait accuser le musicien d'un excès d'orgueil; ceci étant un trait

Un héros a (des traits empruntés au soleil). Il mène (une vie éclatante: aurore, zénith, crépuscule) et (comme le soleil il est invincible).¹⁰²

En décrivant Beethoven, Rolland se sert de termes comme (une large figure, de couleur rouge brique... un front puissant... les yeux brûlant d'une force prodigieuse).¹⁰³

C'est un personnage rayonnant d'énergie que présente l'écrivain. Grâce à ses traits physiques et au fait qu'il reste célèbre jusqu'à nos jours, Beethoven mérite le nom d'"être solaire". Paradoxalement, le compositeur ainsi que le héros rollandien sont

souvent tracassés par des problèmes physiques, moraux ou par la maladie. Bien qu'ils rayonnent d'énergie, ils sont aussi (de grands vaincus dont le sort est la souffrance).¹⁰⁴

Comme nous avons déjà observé, Rolland crée en France un culte de l'héroïsme dans les années qui précèdent la première guerre mondiale. Après le succès de la *Vie de Beethoven*, l'écrivain commence son premier roman-fleuve, *Jean-Christophe*. De 1903 à 1912, il se réfugie dans la rédaction de ce roman. Son héros, Jean-Christophe, musicien imaginaire, partage bien des qualités de Beethoven.

(C'est la puissance des héros que l'auteur veut nous communiquer. Jean-Christophe, c'est "Beethoven dans le monde d'aujourd'hui").¹⁰⁵

L'écrivain voulait produire une série figurant la vie d'hommes illustres, mais il abandonne son projet après avoir écrit la *Vie de Michel-Ange* en 1905. Michel-Ange (fut... victime de son génie dévorant et insatiable, et victime de son manque de volonté).¹⁰⁶

Beethoven: (Muré en lui-même, séparé du reste des hommes, il n'avait de consolation qu'en la nature)⁹⁵ tandis que le compositeur écrit lui-même:

(Personne sur terre ne peut aimer la campagne autant que moi).⁹⁶ Il passe des heures, seul, à se promener (sans chapeau, sous le soleil et la pluie).⁹⁷ C'est dans la nature qu'il trouve souvent l'inspiration pour sa musique. Il se sent proche de Dieu dans les bois, sur les collines, dans les champs. (Tout-Puissant! - Dans les bois je suis heureux, - heureux dans les bois - où chaque arbre parle par toi, - Dieu, quelle splendeur! - Dans ces forêts, sur les collines, - c'est le calme, - le calme pour te servir).⁹⁸

La *Symphonie pastorale*, tentative de transposition de la nature dans une interprétation musicale, transporte l'auditeur dans un paysage imaginaire.

Le héros rollandien découvre aussi sa spiritualité dans la nature. Grâce à sa sensibilité exacerbée par le plein air, son génie est libéré. Pour Jean-Christophe, dès que son oncle lui enseigne que (la musique est dehors, quand il respire le cher petit air du bon Dieu)⁹⁹, il s'inspire de la beauté de la nature pour créer sa musique.

Bishop affirme que le héros romantique est un héros condamné comme celui de la tragédie classique. Son destin est lié à ses caractéristiques exceptionnelles: ses désirs insatiables et ses valeurs supérieures. Son génie suscite la jalousie d'autres hommes et des dieux qui complotent pour lui faire du mal et pour régler son sort.

Même s'ils ne veulent pas lui nuire, ils le traitent comme un paria parce qu'ils ne le comprennent pas.¹⁰⁰ Grâce à son amour des hommes, le héros rollandien n'aliène pas les autres. La manière dont il utilise sa volonté, sa force morale, son courage donne l'exemple à tous. Dans sa vie, il inspire l'admiration des hommes tout en les faisant sortir de leur apathie. Ce héros est (un être solaire dont le feu intérieur rayonne sur l'humanité).¹⁰¹ "L'être solaire" est un concept avancé par Philippe Sellier dans *Le Mythe du héros*.

morale, le sacrifice, le courage, la souffrance, la liberté d'âme et la capacité de "voir la vie comme elle est". D'après Rolland, le compositeur "est le plus grand et le meilleur ami de ceux qui souffrent et qui luttent". Beethoven est le prototype du héros rollandien. Nous avons pu démontrer qu'après s'être familiarisé avec ce compositeur, Rolland commence à formuler sa conception particulière du héros.

1 Krampf, Miriam, *La Conception de la vie héroïque dans l'oeuvre de Romain Rolland* (Le Cercle du Livre, Paris, 1956).

2 *Ibid*, p.13.

3 Orsino, drame inédit, 1890, *Le siège de Mantoue*, drame inédit, 1894, *Saint Louis* (Revue de Paris, 1897), *Aërt* (Revue d'Art Dramatique, 1898), *Le Triomphe de Raison* (Revue d'Art Dramatique, 1899).

4 Rolland, Romain, *Vie de Beethoven* (Cahiers de la Quinzaine, Paris, 1903).

5 Rolland, Romain, *Vie de Michel-Ange* (Cahiers de la Quinzaine, Paris, 1906).

6 Rolland, Romain, *Vie de Tolstoï* (Hachette, Paris, 1910).

7 *Ibid*, p.16.

8 *Le Nouveau Petit Robert* (Dictionnaires Le Robert, Paris, 1995), p.1086.

9 Larousse, *La Grande Encyclopédie* (Librairie Larousse, Paris, 1974), vol. 10., p.5906.

10 *Ibid*, p.5906.

11 Bishop, Lloyd, *The Romantic Hero and his Heirs in French Literature* (Peter Lang, New York, 1984), p.2. The hero is (aware of the fundamental difference (or the pathos of distance) between himself and the 'herdmen').

12 Une de ses soeurs meurt à l'âge de trois ans, en 1871

13 Robichez, Jacques, *Romain Rolland* (Hatier, Paris, 1961), p.9.

14 Rolland, Romain, *op.cit*, p.29.

15 Barrère, Jean-Bertrand, *Romain Rolland par lui-même* (Editions de Seuil, Paris, 1955), p.17.

Conclusion

Nous avons déjà établi que Romain Rolland a formulé une conception particulière de l'héroïsme basée sur des influences musicales. Dès son jeune âge, l'écrivain acquiert du goût pour la musique et pour l'héroïsme. Enfant solitaire, il aime passer des heures dans la bibliothèque de son grand-père où il s'intéresse aux héros de Plutarque, de Corneille et de Shakespeare. C'est à sa mère, son premier professeur de piano, qu'il doit "le sens et l'amour de la musique".

Ainsi trouve-t-il plaisir à écouter la musique des grands maîtres allemands, Mozart, Haydn et Beethoven.

Nous avons constaté que les idées de Rolland sur l'héroïsme sont consolidées grâce à Malwida von Meysenbug et à l'amitié qui les lie. Cette vieille aristocrate allemande est la personne qui exerce la plus grande influence sur la philosophie en évolution de Rolland. En racontant la vie de ses amis célèbres, elle révèle à Rolland le monde des "grands Vaincus". Ce sont les grands hommes qui, atteints par la souffrance, l'exil ou la persécution, ne fléchissent pas. Pour le jeune Rolland, cette connaissance que lui transmet Malwida est "la grande école de l'héroïsme". De plus, elle lui fait connaître l'âme germanique de Beethoven.

Ce compositeur confirme à l'écrivain que la souffrance, la bonté et la force morale sont les véritables traits héroïques. En tant que professeur, Rolland étudie en profondeur la vie et la musique de Beethoven. Ce dernier devient son "compagnon quotidien", l'aidant à faire face aux difficultés. Inspiré par la vie de ce musicien, Rolland débute comme écrivain avec sa biographie intitulée *Vie de Beethoven*.

Dans ce petit livre, Rolland ne se concentre pas sur les compositions musicales du musicien, mais examine comment Beethoven affronte les épreuves de la vie. C'est un ouvrage dans lequel l'écrivain prône les qualités de Beethoven telles que la volonté, la sincérité, la bonté, la force

- 43 Rolland, Romain, *op.cit*, p.80.
 44 *Ibid*, p.52.
 45 Krampf, Miriam, *op.cit*, p.95.
 46 Romain Rolland, *op.cit*, p.55.
 47 *Ibid*, p.61.
 48 *Ibid*, p.V111.
 49 Voir Duret, Serge, *op.cit*, p.352.
 50 *Ibid*, p.352.
 51 Halévy, Daniel, cité dans Schrade, Leo, *Beethoven in France*.
 52 Soeur Marie-Corinne, *op.cit*, p.160.
 53 Schrade, Leo, *op.cit*, p.165. (Beethoven was no musical affair but the symbol of a new religion).
 54 *Ibid*, p.124.
 55 Lambert, Raymond-Raoul, *Beethoven rhénan (Reconnaissance à Jean-Christophe)* (Les Presses Françaises, Paris, 1928). p.67.
 56 March, Harold, *op.cit*, p.84.
 57 Lettre cité dans Levy, Arthur, *op.cit*, p.139.
 58 Krampf, Miriam, *op.cit*, p.14.
 59 Rolland, Romain, cité dans Krampf, Miriam, *op.cit*, p.67.
 60 Rolland, Romain, *Choix de lettres à Malwida von Meysenbug*, lettre du 2 octobre 1894, p.123.
 61 Héros d'*Orsino*, drame inédit de décembre 1890.
 62 Krampf, Miriam, *op.cit*, p.69.
 63 Le protagoniste porte le nom du titre, *Empédocle* drame inédit de décembre 1890, qui se traduit en biographie *Empédocle d'Argrigente et l'âge de la haine* (Albin Michel, Paris, 1918).
 64 Krampf, Miriam, *op.cit*, p.70.
 65 *Ibid*, p.70.
 66 Rolland, Romain, *Saint Louis* (Revue de Paris, Paris, 1897).
 67 Krampf, Miriam, *op.cit*, p.72.
 68 Rolland, Romain, *Vie de Beethoven*, p.V1.
 69 Rolland, Romain, *Beethoven: les grandes époques créatrices*, p.1381.
 70 Voir Bishop, Lloyd, *The Romantic Hero and his Heirs in French Literature*, p.2.

71 Rolland, Romain, *Vie de Beethoven*, p.25

- 16 On fait mention de quatre masques ainsi que d'un portrait de Beethoven dans *Romain Rolland: sa vie, son oeuvre 1866-1944* (Archives de France, Hôtel de Rohan, 1966), pp. 88-89.
 17 Rolland, Romain, cité dans Krampff, Miriam, *op.cit*, p.86.
 18 Soeur Marie-Corinne, *op.cit*, p.153.
 19 Gillet, Louis, cité dans Soeur Marie-Corinne, *op.cit*, p.153.
 20 Rolland, Romain, cité dans Soeur Marie-Corinne, *op.cit*, p.154.
 21 Rolland, Romain, cité dans Duchalet, Bernard, "Jean-Christophe ou la symphonie héroïque", *Le Français dans le monde*, 5, p.6.
 22 Soeur Marie-Corinne, *op.cit*, p.155.
 23 Duret, Serge, *op.cit*, p.314.
 24 Soeur Marie-Corinne, *op.cit*, p.160.
 25 Rolland, Romain, *op.cit*, p.V1.
 27 *Ibid*, p.77.
 28 *Ibid*, p.V111.
 29 *Ibid*, p.V.
 30 Wilson, Ronald, *The Pre-War Biographies of Romain Rolland and their place in his work and the period*, p.128.
 31 Krampf, Miriam, *op.cit*, p.80.
 32 Bien que Beethoven ne soit pas un homme sans importance, on se demande si la conception rollandienne du héros préfigure celle d'Albert Camus, c'est-à-dire le héros insignifiant, représenté par Joseph Grand dans *La Peste*. Voir Camus Albert, *La peste* (Gallimard, Paris, 1947) p.24.
 33 Krampf, Miriam, *op.cit*, p.130.
 34 Beethoven, *Feuille d'album*, 1792, cité dans Rolland, Romain, *Vie de Beethoven*.
 35 Rolland, Romain, *op.cit*, p.7.
 36 *Ibid*, p.7.
 37 *Ibid*, p.14.
 38 *Ibid*, pp.16-17.
 39 (L'immortelle Bien-Aimée) de Beethoven reste toujours une énigme. Le compositeur écrit une lettre, sans date, et adressée *A l'immortelle Bien-Aimée*, à Korompa, chez les Brunsvik.
 40 Rolland, Romain, *op.cit*, pp.34-35.
 41 *Ibid*, p.37.
 42 Romain Rolland se sert de la majuscule.

Bibliographie:**Textes de Romain Rolland****Romans**

- *Clérambault* Ollendorff, Paris, 1920
- *Colas Breugnon* Albin Michel, Paris, 1926
- *L'Aube* Cahiers de la Quinzaine, Paris, 1904
- *Le Matin* " " " 1904
- *L'Adolescent* " " " 1905
- *La Révolte* " " " 1906-7
- *La Foire sur la place* " " " 1908
- *Les Amies* " " " 1910
- *La Nouvelle journée* " " " 1912

Publications posthumes

- *Cahiers Romain Rolland* Albin Michel, Paris, 1948-1960
- *Gillet et Romain Rolland* Cahier 2, 1949
- *Richard Strauss et Romain Rolland* Cahier 3, 1950
- *Printemps romain. Choix de lettres* Cahier 6, 1954 de Romain Rolland à sa mère
- *Bertolini Guerrieri Gonzaga (1901-1908)* Cahier 10, 1959.

Ouvrages de référence:

- Abraham, Pierre et al, *Romain Rolland* (Editions de la Baconnière, Neuchâtel, 1969).
- Arcos, René, *Romain Rolland* (Mercure de France, Paris, 1950).
- Barrère, Jean-Bertrand, *Romain Rolland par lui-même* (Editions de Seuil, Paris, 1955).
- *Romain Rolland, l'âme et l'art* (Albin Michel, Paris, 1966).
- Bishop, Lloyd, *The Romantic Hero and his Heirs in French Literature* (Peter Lang, New York, 1984).
- Le siège de Mantoue, drame inédit, 1894, Saint Louis (Revue de Paris).
- Bondeville, M. Emmanuel, *Romain Rolland à la recherche de l'homme dans la création artistique* (Firmin, Diderot et Cie, Paris, 1966).

72 Rolland, Romain, *Beethoven, les grandes époques créatrices*, p.873

- 73 Bishop, Lloyd, *op.cit*, p.4.
- 74 Rolland, Romain, *Vie de Beethoven*, p.19.
- 75 *Ibid*, p.5.
- 76 Duret, Serge, *op.cit*, p.317.
- 77 Reed, Walter, *Meditations on the Hero*
- 78 Rolland, Romain, *Vie de Beethoven*, p.53.
- 79 *Ibid*, p.53.
- 80 *Ibid*, p.54.
- 81 *Ibid*, p.54.
- 82 Rolland, Romain, *Jean-Christophe* (Albin Michel, Paris, 1950), p.96.
- 83 Voir Bishop, Lloyd, *op.cit*, p.6.
- 84 Duret, Serge, *op.cit*, p.294.
- 85 Sellier, Philippe, *Le mythe du héros* (Bordas, Paris, 1970), pp.18-19.
- 86 Rolland, Romain, *Vie de Beethoven*, pp.3-4.
- 87 Krampf, Miriam, *op.cit*, p.80.
- 88 Sellier, Philippe, *op.cit*, p.186.
- 89 Krampf, Miriam, *op.cit*, p.111.
- 90 Voir Bishop, Lloyd, *The Romantic Hero and his Heirs in French Literature*, p.2.
- 91 Rolland, Romain, *Vie de Beethoven*, p.25
- 92 Rolland, Romain, *Beethoven, les grandes époques créatrices*, p.873
- 93 Bishop, Lloyd, *op.cit*, p.4.
- 94 Rolland, Romain, *Vie de Beethoven*, p.19.
- 95 *Ibid*, p.5.
- 96 Duret, Serge, *op.cit*, p.317.
- 97 Reed, Walter, *Meditations on the Hero*
- 98 Rolland, Romain, *Vie de Beethoven*, p.53.
- 99 *Ibid*, p.53.
- 100 *Ibid*, p.54.
- 101 *Ibid*, p.54.
- 102 Rolland, Romain, *Jean-Christophe* (Albin Michel, Paris, 1950), p.96.
- 103 Voir Bishop, Lloyd, *op.cit*, p.6.
- 104 Duret, Serge, *op.cit*, p.294.
- 105 Sellier, Philippe, *Le mythe du héros* (Bordas, Paris, 1970), pp.18-19.
- 106 Rolland, Romain, *Vie de Beethoven*, pp.3-4.

Jouve, P.J., *Romain Rolland vivant* (Ollendorff, Paris, 1920).

- Krampf, Miriam, *La Conception de la vie héroïque dans l'oeuvre de Romain Rolland* (Le Cercle du Livre, Paris, 1956).
- Kvapil, Josef, *Romain Rolland et les amis d'Europe* (Statni Pedagogicke Nakla datelstvi, Prague, 1971).
- March, Harold, *Romain Rolland* (Twayne, New York, 1971).

- Bonnerot, Jean, *Romain Rolland: son oeuvre* (Editions du Carnet-Critique, Paris, 1921).
- Bresky, Dushan, *Cathedral or Symphony? Essays on Jean-Christophe* (Herbert Lang Bern, Frankfurt, 1973).
- Brombert, Victor, *In Praise of Antiheroes: figures and themes in modern European Literature 1830-1980* (University of Chicago Press, Chicago, 1999).
- Carlyle, Thomas, *Heroes and Hero Worship* (J.M. Dent & Sons, London, 1913).
- Cheval, René, *Romain Rolland, L'Allemagne et la guerre* (Presses Universitaires de France, Paris, 1963).
- Colin, Paul, *La vertu d'héroïsme et M. Romain Rolland* (Lamartin, Bruxelles, 1919).
- Descotes, Maurice, *Romain Rolland* (Editions du Temps Présent, Paris, 1948).
- Doisy, Marcel, *Romain Rolland (1866-1944)* (Editions de la Boétie, Bruxelles, 1945).
- Duchatelet, Bernard, *Romain Rolland; la pensée et l'action* (Université de Bretagne Occidentale et CNRS, Saint Thonan, 1997).
Université de Bretagne Occidentale, 1992.
- Fisher, David, *Romain Rolland and the politics of intellectual engagement* (University of California Press, Berkeley, 1988).
- Le Triomphe de Raison (Revue d'Art Dramatique, 1899).
Granier, Jean, *Nietzsche* (Presses Universitaires de France, Paris, 1982).
- Hardin, James, (Editeur), *Reflections and Action: Essays on the Bildungsroman* (University of South Carolina Press, Columbia, 1991).
- Hülle-Keeding, Maria, *Romain Rollands visionäres Beethovenbild im*